

Les « engagements », aux sources de la vie communautaire et consacrée

Crêt Bérard, 4 janvier 2021

Martin Hoegger – www.hoegger.org

L'expérience des communautés fraternelles dans le protestantisme est un signe de renouveau, même s'il est discret et souvent méconnu. Je remercie la communauté de Crêt Bérard de son initiative de proposer des soirées de formation pour y réfléchir.

Réfléchir sur les sources de la vie communautaire à travers l'approfondissement des trois dimensions traditionnelles des « engagements » (ou des « vœux » ou des « conseils évangéliques » dans le catholicisme) avec un point de vue protestant et dans une ouverture œcuménique tel est le propos de cet exposé.

« *Pauvreté, chasteté, obéissance* » sont trois dimensions essentielles non seulement de la vie consacrée, mais également de la vie chrétienne tout court. C'est ce que j'ai découvert progressivement en approfondissant ce thème, à savoir que ces engagements me concernent tout autant, moi qui vis dans un état de vie différent d'une personne consacrée par ces engagements.

A travers mon expérience d'accompagnateur de la Communauté de Saint Loup, ma participation au mouvement des Focolari et le compagnonnage avec plusieurs communautés et mouvements, j'ai pu découvrir la fécondité de la rencontre avec des personnes consacrées.

Il est bon de revenir régulièrement à ces trois sources de la vie communautaire, même si, aujourd'hui, on essaye de trouver d'autres termes – moins chargés de malentendus – pour les désigner. Elles sont des balises sur notre chemin.

Ce soir, je n'aborderai pas directement ces trois orientations fondamentales, mais voudrais faire un bref parcours historique et théologique, avec les chapitres suivants :

1. L'Ancien Testament
2. Le Nouveau Testament
3. L'imitation et l'union au Christ.
4. La primauté de l'amour
5. La croissance
6. Le baptême, ordination ou consécration de tous
7. L'Eucharistie, don continu des engagements
8. Les oui de Marie aux engagements.
9. La vie consacrée, signe de l'urgence de la conversion de toute l'Église

1. L'Ancien Testament

Commençons par le premier Testament. Quel est son cœur ? Ce qui vient en premier est l'amour de Dieu, signifié par *l'Alliance*. L'Alliance inaugurée par Dieu attend toujours une réponse. Les engagements humains sont une réponse à l'engagement premier de Dieu-Amour. Notre oui à l'alliance, avant d'être un engagement est donc une réponse.

En effet, Dieu prend l'initiative de se révéler, d'appeler, de libérer, d'aimer, de pardonner, d'habiter au milieu de son peuple...Ce n'est qu'après qu'il l'invite à l'écoute, à garder son alliance : « Maintenant si vous m'écoutez et si vous gardez mon alliance, vous serez mon bien propre parmi tous les peuples – car toute la terre m'appartient. Quant à vous vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte » (Ex. 19,5s).

Il invite son peuple à le choisir, comme premier amour de sa vie. « Écoute Israël...Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force... » (Deut. 6,4s).

Les engagements, tels que nous les connaissons n'apparaissent ni dans l'Ancien, ni dans le Nouveau Testament. Cette triade, comme caractéristique de la vie consacrée « semble apparaître encore timidement au milieu du 12^e siècle et s'affirme avec souplesse dans les « Regulae » de François d'Assise ».¹

Cependant, même si on ne les trouve pas, l'Ancien Testament est substantiellement animé par ces trois valeurs.

Ainsi le *décatalogue* invite à l'*obéissance* envers Dieu (3 premiers commandements), au détachement à l'égard de son œuvre, manifesté dans le jour du sabbat et au refus de s'approprier le bien d'autrui (*pauvreté*) et au refus de maîtriser la vie et le corps d'autrui (*chasteté*).

Installée dans sa terre, Israël découvre *trois tentations* : celle de la richesse, contraire de la pauvreté ; celle de la prostitution, contraire de la chasteté ; celle des idoles, contraire de l'obéissance.

Tout l'effort des *prophètes* prêche l'adoration du seul Dieu (obéissance), la purification du peuple (chasteté) et l'exercice de la justice et de la solidarité envers

¹ R.M. Tillard, *Conseils évangéliques* », *Dictionnaire des Instituts de perfection*. C. 1653, Rome, 1976. Le premier article de la *Première règle des Mineurs* de François dit : « La règle et la vie de ces frères est la suivante : vivre dans l'obéissance, en chasteté et sans biens propres, et suivre la doctrine et les traces de Notre Seigneur Jésus-Christ ». En *Règle des Moines*. Seuil, Paris, 1982, p. 143. François cite Mat. 19, 21 ; 16,24 ; Luc 14,26 et Mat. 19,29.

le pauvre (pauvreté). Ceux-ci annoncent que ces valeurs seront vécues – grâce au Dieu fidèle à son alliance – par un « petit reste » fidèle. (Cf Sophonie 3,11-13)

2. Le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, on ne trouve pas non plus une formalisation des trois engagements. L'accent est mis sur l'irruption du Royaume de Dieu et l'invitation à y entrer, à s'ouvrir à cet amour qui fait le premier pas. Jésus appelle donc à la conversion : changer de mentalité et se tourner tout entier vers Dieu. Il s'agit de répondre à l'Amour en mettant Dieu en premier par la foi et en aimant le prochain – même son ennemi - comme soi-même, par la charité.

Les premiers chrétiens ne prennent pas des engagements, ne font pas de vœux. Ce qui leur importe est de se consacrer tout entier à Dieu, à la suite de Jésus, qui s'est entièrement consacré pour eux : « Et moi aussi je me consacre moi-même pour eux, pour qu'eux aussi soient consacrés par la vérité » (Jean 17,19).

Jésus a vécu parmi eux comme le Pauvre, qui n'a pas un endroit où reposer la tête, comme le Pur dont le cœur n'est pas partagé et qui ne donne aucune prise à Satan (Jn 14,30) et comme l'Obéissant, venu faire la volonté du Père.

On voit cela dès le début de son ministère : le récit des *trois tentations* est le non retentissant à toute compromission et le oui au Père dans ces trois dimensions. Dans les trois tentations, le diable essaye de séduire Jésus en tordant le sens des trois relations fondamentales avec Dieu (signifiée par l'obéissance), avec l'autre (signifiée par la pauvreté) et avec nous-mêmes (signifiée par la chasteté).

- *La chasteté* : Après 40 jours de jeûne, Jésus a faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres : « Changez-vous en pains ! » Le diable attaque Jésus dans sa faim, dans sa relation avec soi-même. Jésus répond que l'homme ne vivra pas de pain seulement mais de la parole de Dieu
- *L'obéissance* : La deuxième tentation concerne la relation de Jésus avec la confiance en Dieu. Le diable l'invite à provoquer Dieu en se jetant du sommet du temple. Jésus y résiste en citant à nouveau l'Écriture sainte.
- *La pauvreté* : La troisième tentation en est la perversion. Le diable montre toutes les richesses du monde à Jésus et lui promet de les lui donner s'il se met à genoux devant lui. Cette tentation exprime notre relation avec l'argent. Et notre relation avec l'argent signale notre relation avec notre prochain.

Les premiers chrétiens voient dans ce que vit le Christ dans les tentations l'attitude de tout fils de Dieu, ainsi Justin. (*Dialogue avec Triphon* 103,6). Origène y voit le combat de tout fidèle, car son enjeu est de « rendre tout homme martyr ou idolâtre ». (*Ad martyr*, 32). Plus tard, quand le monachisme entrera en scène, les réponses du Christ deviennent le programme du moine : « Notre Seigneur nous a

légué ce qu'il avait lui-même, lorsqu'il a été tenté par Satan », dit Evagre, un père du désert. Les trois vœux monastiques reproduiront les trois réponses de Jésus.

Lorsque tu fais l'aumône (ou donne de l'argent à ceux qui sont dans le besoin) ... lorsque tu pries...lorsque tu jeûnes. C'est ainsi qu'est construit le passage de l'Évangile de Matthieu (Chap. 6) sur l'aumône, la prière et le jeûne. Pour Jésus, la vie religieuse repose sur ces trois piliers. Ces piliers portent tout l'édifice du sermon sur la montagne. Or cette triade correspond à la pauvreté, l'obéissance et la chasteté.

On pourrait aussi parler des trois angles d'un triangle, qui sont Dieu, le prochain et moi-même. Celui qui partage ses biens reste dans la pauvreté qui exprime notre relation avec le prochain. Mais il existe, bien sûr, d'autres manières d'être en relation avec autrui. La prière et l'obéissance expriment notre relation avec Dieu. Le jeûne et la chasteté expriment symboliquement la relation avec nous-même.

La même idée se trouve dans cette autre triade « *sobriété, justice et piété* » dans la lettre à Tite : « Car elle s'est manifestée, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux désirs de ce monde, pour que nous vivions dans le temps présent avec sobriété, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ ». (Tite 2,11-13) La sobriété indique la relation avec soi-même (chasteté), la justice celle avec notre prochain (pauvreté), la piété celle avec Dieu (obéissance).

Enfin on peut aussi voir la substance des trois engagements dans la prière du *notre Père* : l'obéissance à la seule volonté du Père (relation à Dieu), la chasteté de celui qui n'a comme unique faim que celle du pain quotidien (relation à soi-même), la pauvreté de celui qui donne et reçoit le pardon (relation à autrui) Jésus a vécu cette prière avant de la donner.

3. *L'imitation et l'union au Christ.*

Pour les premiers chrétiens ce qui importait était d'imiter Jésus : ils vivaient dans l'obéissance, car Jésus l'a été durant toute sa vie ; ils étaient pauvres, car Jésus l'a été et a demandé la pauvreté : « Si tu veux être parfait, vas, vend tout ce que tu as et donnes-le aux pauvres » ; ils étaient purs car Jésus l'a été et a dit : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ».

L'accent est mis sur l'imitation de Jésus : ce qu'il a vécu, nous sommes appelés à le vivre : « Tel il est, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde » (I Jean 5,14). La conformité avec le Christ est le but de la vie du chrétien. Or quand « il

est attaché sans partage au Seigneur » (I Cor. 7,35), le chrétien découvre que cet attachement prend la forme des trois conseils évangéliques.

Pour les premiers chrétiens l'important n'est donc pas seulement d'imiter Jésus-Christ, mais aussi d'être uni à lui. De l'aimer et de s'aimer réciproquement les uns les autres. Si l'on aime ainsi, Jésus-Christ vient en nous – avec le Père et l'Esprit saint : « Celui qui m'aime, c'est celui qui a mes commandements et qui les garde. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui...Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure auprès de lui ». (Jean 14,21ss)

Et s'il en est ainsi, si le chrétien est uni à Jésus-Christ mort et ressuscité, il est à la fois mort à lui-même, mort à l'idolâtrie, au goût des richesses, à l'impureté. Et il est vivant, car Jésus en lui a dit « Je suis la vie ». En lui sera la vie de Jésus, son obéissance, sa pauvreté, sa chasteté.

4. La Primauté de l'amour

La primauté revient donc à l'amour. Si nous aimons le Christ et gardons ses commandements en nous aimant les uns les autres, Jésus vit en nous. Et Jésus mortifie en nous tout ce qui n'est pas de lui et fait vivre en nous tout ce qui lui appartient.

Tous les commandements sont renfermés dans cet unique commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces », et « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Le commandement de l'amour embrasse tous les « engagements ».

Mais dans la vie chrétienne, il ne s'agit pas d'abord de chercher à mériter le regard l'amour de Dieu. Il est premier. Dieu a fait le premier pas, il est venu à nous alors que nous étions éloignés de lui, il a versé son amour dans nos cœurs, les a circonscrits. C'est cela la Nouvelle alliance dans le Christ.

Un récit paradigmatique est celui de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche. L'appel de Jésus à le suivre de manière radicale est précédé par un regard d'amour.

Répondre à ce regard d'amour de Jésus sur notre vie par notre amour, afin que nous demeurions en lui et que lui demeure en nous, voilà ce qu'implique la vie dans l'Alliance nouvelle.

5. La croissance

C'est dans le contexte de croissance qu'on a à situer la réflexion sur les engagements. Une croissance qui demande patience, labeur, travail remis cent fois sur le métier. Les Pères ont défini la vie monastique comme *agôn* : bataille, lutte, guerre contre soi-même.

Le premier geste de Dieu a été de bénir la croissance de l'homme (Gen 1,28). Selon Paul, la vie chrétienne est une croissance continue. Une image lui est chère, celle de l'enfant qui doit grandir, passer à l'âge adulte (I Cor 13). Et c'est l'Esprit, qui pousse tout croyant à un accomplissement (Phil. 3,12ss). Cette vie se développe jusqu'à « la plénitude de la stature du Christ » (Eph. 4,13)

Toujours selon Paul, l'*agapè* est la voie supérieure à tout et le *telos*, l'accomplissement de la vie chrétienne (1 Cor 12,31 ; 14,1). « Que votre amour grandisse », dit-il aux Colossiens. Grandir est donc la première vocation humaine et spirituelle de l'homme.

Un itinéraire qui ne peut être que pascal. Identifié dans la mort et la résurrection de Jésus, on « meurt au péché » et on « vit pour Dieu » (Rom. 6,10-13).

6. Le baptême, ordination ou consécration de tous

Le baptême est l'ordination de chacun à une « vie consacrée » selon les conseils évangéliques. En étant uni au Christ mort et ressuscité, le baptisé est appelé à faire vivre en lui ces vertus du Christ et reçoit l'Esprit saint qui lui donne la force pour les vivre. Par leur baptême, tous les chrétiens sont donc des « consacrés ».

Il y a en effet une seule vocation pour tous : celle de notre baptême où Dieu nous appelle à être ses enfants. Puis, nous devons découvrir par l'Esprit saint à quelle vocation particulière il nous appelle, dans le célibat consacré ou le mariage consacré. Ces deux états de vie étant deux vocations distinctes venant du Seigneur (I Cor. 7).

La Réforme a justement protesté contre la limitation des conseils à une catégorie de personnes. Le baptême est un rappel de l'unité radicale de tous les chrétiens, appelés à se consacrer au Père par le Christ.

Jésus adresse à tous l'injonction « Soyez parfaits comme le Père qui est dans les cieux » (Mat. 5,45) et à aimer nos ennemis, en imitant ce Père qui fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants (Luc 6,27ss)

7. *L'Eucharistie, don continuuel des engagements*

Vivre les engagements serait impossible sans une continuelle prière. Parmi toutes les formes de prières, le repas du Seigneur en la source et le sommet.

Sur la croix, Jésus vit « jusqu'à l'extrême » son amour. Il y exprime la plénitude de son obéissance, de sa chasteté et de sa pauvreté. Dans la sainte cène, ces trois valeurs sont offertes à la communauté chrétienne – la constituent même. De même que tout baptisé est immergé dans le bain de l'obéissance pauvre du Christ, de même celui qui se nourrit du pain eucharistique est fortifié pour vivre cette obéissance.

Durant ce repas, Jésus vient s'asseoir à table parmi nous pour nous donner ce qu'il est et pour faire de la communauté chrétienne son Corps.

8. *Le oui de Marie à l'obéissance, la pauvreté et la chasteté*

Pour le Nouveau Testament, *l'obéissance (hypakouein)* naît de l'écoute (*akouein*) et elle consiste à croire en Jésus-Christ. Paul parle de l'obéissance de la foi, qui est écoute et mise en pratique de cette écoute, amour. L'obéissance de Jésus est le modèle de l'obéissance du chrétien. C'est elle qui le justifie : « Par l'obéissance d'un seul, la multitude sera constituée juste » (Rom. 5,19)

Marie illustre en particulier cette attitude par son *fiat* – « qu'il me soit fait selon ta parole ». Elle a d'abord écouté, puis elle a engagé sa vie entière sur une parole venue de Dieu. Alors une réalité nouvelle surgit en elle : elle prête sa chair au Christ qui va grandir en elle. Puis elle le donne au monde à Noël, et vivra toute sa vie avec lui. Dès lors elle ne fera rien indépendamment de lui.

Toute la vie chrétienne est là. La réponse de Dieu à notre oui, toute proportion gardée, produit aussi en nous un engendrement. Le Christ grandit spirituellement en nous dans la mesure où nous disons oui à la volonté de Dieu qui se présente à nous dans l'instant présent de notre vie. Ambroise de Milan écrivait : « Quand l'âme commence à se convertir au Christ, elle est appelée Marie, c'est-à-dire qu'elle reçoit le nom de la femme qui a porté le Christ en son sein : elle est devenue une âme qui engendre spirituellement le Christ² ».

Marie, la première des disciples de Jésus et figure de l'Église, a été *pauvre*. Elle se place dans la communauté des *anawim* (pauvres) du Seigneur. Dans son Magnificat, elle chante « Dieu a regardé la bassesse de sa servante ». En elle

² *De Virginitate*, 4,20

commence à se réaliser la première béatitude, qui sera accomplie par son fils dans l'extrême pauvreté de la croix.

L'Église est pauvre, car tout ce qu'elle a de précieux, elle le reçoit constamment du Christ. Elle ne peut tirer les richesses de son milieu. Celles-ci ne lui appartiennent pas : la Parole et les sacrements sont des trésors qui lui sont donnés. La pauvreté est donc la condition essentielle de l'Église. Elle n'est rien par elle-même. Nue par elle-même, le Christ la recouvre du vêtement de son amour. Si elle croit découvrir quelque bien en elle, qu'elle veille à l'attribuer à Dieu et non à elle-même.

Chaste est aussi Marie, symbole de l'Église. Son oui à l'ange marque son abandon inconditionnel à l'amour de Dieu. Elle ne s'attache pas à elle-même. Son cœur n'est pas partagé. Elle devient temple de l'Esprit saint (Lc 1,35).

Celui ou celle qui reçoit le charisme du célibat (cf Mat 19,12) découvrira que la virginité n'est pas stérile, car elle se consacre à « honorer la chair du Seigneur » (Ignace d'Antioche). Sa fécondité spirituelle se trouve dans la capacité d'engendrer spirituellement le Christ : une maternité ou une paternité spirituelle. C'est une dimension mariale : comme Marie a engendré physiquement le Christ dans sa virginité, ainsi le célibat consacré a la vocation de la maternité spirituelle : de faire naître Jésus au milieu de nous.

9. La vie consacrée, signe de l'urgence de la conversion de toute l'Église

La vie chrétienne signifie se tourner continuellement vers le Christ, l'invoquer sans cesse. Puis de se tourner vers nos frères et sœurs en qui le Christ nous attend. Elle est une œuvre de l'Esprit Saint en nous, principe de lumière et de vie. Notre tâche principale est de ne pas contredire son œuvre.

Notre vocation est de vivre de telle manière que Jésus puisse venir habiter au milieu de nous. Et, unis à lui, nous pouvons marcher avec lui le Pauvre, le Saint, le Pur et le Libre parmi nous, qui nous transforme en lui. Il n'y a pas de pauvreté, d'obéissance et de sainteté autres que participatives à Jésus-Christ.

Ceci est un appel concernant tous les chrétiens, dans quelque état de vie qu'ils soient.

Toutefois la *vie consacrée* dans le célibat veut être le signe de l'urgence de la conversion et de la transfiguration, auxquelles l'Église tout entière est appelée.

Ainsi les engagements ne peuvent se comprendre que dans une perspective christologique, pneumatologique et eucharistique. Ce n'est que dans l'union à Jésus-Christ, dans la force de l'Esprit saint que les engagements permettent aux personnes consacrées dans le célibat de se détacher des créatures, au moyen du

vœu de chasteté, de se détacher d'elles-mêmes, au moyen du vœu d'obéissance et de se détacher des choses au moyen du vœu de pauvreté.

Je voudrais terminer ce moment par cette prière de consécration d'une diaconesse à la Communauté de Saint Loup :

*Viens, Esprit saint, viens Source de vie, car sans toi nous ne pouvons rien,
mais avec toi nous est ouverte la porte du Royaume.
Donne à notre sœur un cœur libre, prêt à recevoir toute Parole venant de Dieu,
capable de t'écouter au plus intime d'elle-même.*

*Viens, Esprit saint, donne-lui l'esprit de discernement et de force,
qu'elle demeure reconnaissante dans le bonheur et confiante dans l'épreuve ;
qu'elle se laisse guider dans la limpidité du cœur.*

*Viens, Esprit saint, donne-lui l'esprit de service et de paix
afin qu'elle soit sur cette terre un ferment d'unité,
l'esprit d'humilité pour qu'elle soit prompte à pardonner,
l'esprit de pauvreté qui ne se réserve rien et reçoit de toi la surabondance !*

*Viens, Esprit saint, donne-lui l'esprit de prière dans le silence et l'accueil,
la joie de l'amour qui témoigne de ta présence,
le feu dans son cœur afin que sa vie dise l'Évangile et chante ta louange !*

*Viens, Esprit saint, donne-lui de vivre ce qu'elle a promis dans ses engagements,
bénis son ministère pour ta gloire, pour l'édification de ton Église et le service de
ton Royaume.*

Conduis-nous tous ensemble à la vie éternelle, en Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Amen